Le Diner du Harvard-Club

Au brillant diner du Harvard Club Paris, qui a eu lieu récemment, sous présidence de M. James Hyde, assistaient:

S. Exc. M. William Sharp, ambassadeur, et le personnel de l'ambassade des Etats-Unis; MM. Eugène Brieux, Emile Boutroux, Alfred Capus, de l'Académie française; Alfred Croiset, Charles Diehl, Janet, de l'Institut; René Millet, Lucien Poincaré, Ponsot, Abel Lefrancs, Gaston Deschamps, Legouis, Hall, Lichtenberger, Baldwin, Barnard, Marcou, Coville, Lapie, Hovelacque, Coulet, Carrol, Fairchild, Greely, elly, Whitman, Abbott, Walter et les membres de l'ambulance américaine, etc.

Après une élégante allocution de M. James Hyde, qui a exalté les sentiments de sympathie par lesquels furent toujours étroitement unies les deux nations américaine et française, et qui a rendu hommage à la vaillance de la France sur la ligne de bataille et à son admirable tenue en deça de cett ligne, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, a pris la parole.

L'éminent diplomate a été l'objet d'une manifestation des plus chaleureuses; il a déchaîné un véritable enthousiasme en prononçant une allocution, au cours de laquelle il a développé l'idée que le peuple français est celui qui ressemble le plus au peuple américain.

MM. Lucien Poincaré, Cushing, Hall, Boutroux, Brieux ont successivement pris la parole.

Ce dernier a prononcé le beau discours suivant:

Lorsqu'il y a bientôt six mois je suis parti pour les Etats-Unis, on me recommanda de bien me garder de tout ce qui pourrait y être considéré comme un acte de propagande en faveur de la France, de me tenir sur la plus grande réserve, et de me confiner strictement dans ma mission, qui était de représenter l'Académie française à la séance solennelle de l'Académie des lettres de New-York.

Je partis donc, cuirassé de froideur et de réserve, et, aux journalistes qui vinrent à bord, accompagnés de photographes, me demander, avant que je n'eusse posé le pied sur le sol américain, quelles étaient mes impressions sur New-York, et ce que je pensais de l'attitude des Etats-Unis, je répondis que je ne savais dans un pays neutre, et que j'avais trop le respect de son indépendance et trop de confiance dans son jugement pour me permettre un mot au sujet de la guerre. Et à ceux qui insistaient relativement à New-York, je répondis simplement: "It is some burg!"

Mais après quelques jours, je me sentis déjà un peu gêné dans ma cuirasse. C'est que les femmes américaines m'ont montré une manière bien touchante d'être neutres. Dans les salons, dans les salles de théâtre, ou de conférences, elles restaient hermétiquement neutres, bien entendu, en tant que citoyennes, mais leurs cœurs maternels se refusaient à la neutralité devant la souffrance, et elles tricotaient, de leurs mains fines, de gros vêtements de laine, afin que là-bas, les petits soldats qui défendaient leur patrie eussent moins à grelotter dans les tranchées boueuses et glaciales. Et, messieurs, vos mères, vos femmes, vos sœurs, vos filles, ne se contentaient pas de cette neutralité-là, elles s'ingéniaient, elles s'agitaient, se démenaient; mais comme on s'agite, et se démène chez vous, c'est-à-dire pratiquement, et elles vidaient leurs bourses sur un tas commun, et lorsqu'elles avaient vidé leurs bourses —et un peu les vôtres— elles picoraient dans les bourses de leurs amis, dans celles des étrangers, des passants même, et tous les dollars ainsi récoltés se transformaient en paquets très nombreux dans lesquels on avait mis non seulement l'utilité, mais ce qui est peut-être encore plus utile que l'utile, un peu de superflu, quelques douceurs, quelques gâteries, un peu de tendresse maternelle. Et tous ces paquets traversaient l'Océan, allaient trouver les amis inconnus, les petits troupiers tout surpris, qui s'esclafaient de rire, en chœur, qui dansaient de joie à l'arrivée des cadeaux, et qui, le soir, lorsque dans un coin de leur terrier, seuls, chez soi, ils trouvaient la marque personnelle de la tendresse et de la compassion des femmes de chez vous, se disaient tout bas: C'est tout de même gentil d'elles, d'avoir pensé à cela." Et peut-être qu'une larme tombait de leurs yeux fatigués sur leur moustache naissante, à ces enfants de vingt ans.

(La suite à demain.)

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page

MISSISSIPI.

Tuée par la foudre.

Lake, 18 mai. — Mme William Yarbrough a été tuée par le tonnerre lundi; son mari est un ministre de la religion baptiste.

Fin d'année scolaire.

Pelahatchie, 18 mai. — Les élèves suivants auront des diplômes: Wilkes Davis, H. N. McDonald, Ruth Heslep, Ruth Heflin, Mary Ross, Leila Speed et Lula May Baker.

Prison vide.

Louisville, 18 mai. — La demande a été faite au juge H. H. Rogers de renvoyer le terme prochain de la cour, attendu qu'il n'y a pas de prévenus en prison.

Réunion.

New Augusta, 18 mai. — Un programme intéressant a été rendu le jour des enfants dimanche à l'église méthodiste.

Le professeur L. D. Young a annoncé sa candidature comme surintendant d'éducation pour le comité.

Le révérend R. E. Selby, pasteur de l'église méthodiste, s'est retiré de la conférence et a accepté la position de principal de l'école.

Nouvel établissement.

Biloxi, 18 mai. — L'institut Keeley a été ouvert sous la même direction que celui de Jacksonville, Fde, dans l'immeuble Morehead à West Beach.

Les propriétaires d'automobiles se plaignent de ce que l'on place des coquilles sur les routes conduisant à la ville.

LES SIX ORPHELINS DE LA PRESSE-ASSOCIEE

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Paris, 30 avril. — Le directeur de la "Presse-Associée" vient d'envoyer la lettre suivante au Ministre de la Guerre:

Monsieur le Ministre.

D'accord avec mes collaborateurs, j'ai l'honneur de vous informer que la "Presse-Associée" s'engage à élever, instruire et entretenir, jusqu'à leur majorité, six orphelins de journalistes tués à l'ennemi.

Ces orphelins — de l'un ou l'autre sexe — devront être choisis parmi les enfants au-dessous de quatorze ans. Ils seront, par nos soins, élevés dans les familles choisies. Les opinions politiques ou religieuses qu'avait le père seront scrupuleusement observées. Notre seul désir est d'en faire de bonnes mères de famille ou des hommes utiles.

Nous vous prions, Monsieur le Ministre, de nous désigner six orphelins dans ces conditions et je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

JEAN-BERNARD.

Ceux de nos confrères de Paris ou de province qui connaîtraient des orphelins répondant aux conditions ci-dessus, sont priés de se mettre en relations avec nous. Nous voulons aider des orphelins de journalistes professionnels.

DÉCÈS

ABBA — Décédée, mardi, 18 mai, à 1:30 heures p. m., âgée de 84 ans et 9 mois, MME VEUVE AUGUSTE ABBA, née Marie Schnebb, native de St. Dié, Alsace, et résidente de cette ville depuis plus de 60 ans.

Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu MERCREDI, 19 mai 1915, à 3 heures p. m. Le convoi partira de la résidence de sa petite fille, Mme Joseph Bunol, No. 116 rue Sud Dorgenois, entre Canal et avenue Cleveland.

Enterrement au cimetière St. Vincent de Paul, rue Louisa.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Décédée, mardi, 18 mai, à 4:30 heures p. m., âgée de 84 ans et 9 mois, le sociétaire, MME VEUVE AUGUSTE ABBA, native de St. Dié, Alsace.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de mai, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, MERCREDI, 19 mai 1915 à 3 heures p. m.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 116 Sud Dorgenois, entre Canal et avenue Cleveland.

Le Président, OCTAVE GARSAUD.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3187.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 31th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf.

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Falia, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.
q—

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St-Louis.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER
REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)—
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX

NIAGARA	22 mai, 3 p. m.
CHICAGO	29 mai, 3 p. m.
ESPAGNE	5 juin, 3 p. m.
ROCHAMBEAU	12 juin, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
602 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES

FRISCO LINES

AGENT DES BILLETS
227 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2939.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4808.

VENTES AUX ENCHERES.

Par STROUDBACK & LATTER

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente en partage. — Succession de Rebecca Ranson — No. 100,533 — Cour Civile de District, Division B — Sans limite ou réserve, au plus haut, et dernier, enchérisseur. Propriété de valeur à Alger, 110 rue Newton, entre les rues Nunez et Teche. Par vente aux enchères, le MERCREDI, 19 mai 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières de la Louisiane, No. 318 rue Baronne.

Par STROUDBACK & LATTER, Charles H. Stroudback, encanteur — Sera vendu aux enchères publiques à la date et dessus mentionnées en vertu d'un jugement lu et rendu en cour ouverte, le 11 décembre 1914, jugement lu et signé en cour ouverte, le 21 décembre 1914, par l'Hon. Fred D. King, juge de la Cour Civile de District, pour la Paroisse d'Orléans, Division B, dans l'affaire intitulée et numérotée ci-dessus, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre, avec toutes les bâtisses et les améliorations qui s'y trouvent, dans le Cinquième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet No. 155, borné par les rues Newton, Homer, Teche (anciennement Monroe) et Nunez (anciennement Franklin), le dit lot est désigné par le No. 20 de l'îlet No. 155, et mesure en mesure française, trente pieds de face à la rue Newton, par 120 pieds en profondeur entre lignes parallèles. Les améliorations comprennent un grand atelier de forgeron.

CONDITIONS — 1-3 ou plus comptant et la balance, s'il y en a, dans deux ou trois années; le crédit de cette partie de la vente de la dite propriété à être assurée par le privilège et le lien du vendeur et hypothèque sur la propriété vendue. Acte de vente aux frais de l'acquéreur, devant Geo. Montgomery, notaire. Dix pour cent seront déposés au moment de l'adjudication.

STROUDBACK & LATTER, Encanteurs.
W. H. KER, Avocat.
avril—18,25 mai 2,9,16,19

PAR LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

George Prados, Agent, vs. W. T. Bird

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 69,350 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans la cause ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre aux enchères publiques dans mon entrepôt, Nos. 727-729 rue St. Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le Deuxième District de cette ville, le LUNDI, le 21 mai 1915, à 11 heures a. m., la propriété suivante, décrite à savoir:

Licences de l'Etat et de la ville pour 1915, une balance "Dayton," une quantité d'articles d'épiceries divers, etc., d'après l'inventaire déposé chez moi.

Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant.

P. McGILL
Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans.
DART, KERNAN & DART,
Avocats pour le plaignant.
mai—11,15,21

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de mobilier de bureaux de valeur, pupitres avec sommets roulants et pupitres ordinaires: chaises, tabourets, tables, divers, etc: machine à écrire Smith.

Compagnie de l'Hôtel St-Charles vs. Warfield & De Bergue.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,645 — En vertu d'un writ de fieri facias, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre aux enchères publiques, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI 24 mai 1915, à 10:30 a. m., la propriété suivante, décrite à savoir.

Dans mon entrepôt, Nos. 508-512 rue Chartres: Un lot de meubles de valeur pour bureaux, livres d'après inventaire, une machine à écrire L. C. Smith.

Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
DENEGRE, LEOVY & CHAFFE, HARRY McCALL, Avocats pour la demanderesse.
mai 13 19 21

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Henry Eugène Scott.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 112,489 — Division E — Attendu que Sarah Agnes Green, veuve en premier mariage de Henry Eugène Green, maintenant épouse d'Isaiah Thompson, dûment autorisée dans cette succession, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Henry Eugène Scott, décédé, intestat.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
HENRIQUES & DUCHAMP, Avocats.
mai—15,19,21

Succession de Margaret Mary Hemel, Veuve d'Oscar Crosier.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 112,490 — Division C — Attendu que Hector F. Crosier a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Margaret Mary Hemel, veuve d'Oscar Crosier, décédée, intestat.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut intéresser d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
HENRIQUES & DUCHAMP, Avocats.
mai—15,19,21

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un moteur électrique, machines, outils, etc.

C. A. Sporl, Agent, vs. New Orleans Cabinet et Refrigerating Co.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,675 — En vertu d'un writ de fieri facias, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je vendrai aux enchères publiques, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 31 mai 1915, à 10:30 a. m., la propriété suivante, décrite à savoir:

Sur les lieux, 509-511 rue Décatur:

1er. Une certaine quantité de machines, moteur électrique, outils, bois et rouleurs, clous et divers, etc., d'après l'inventaire.

2. Le droit d'occuper les lieux, Nos. 509 et 511 rue Décatur, à partir du jour de vente jusqu'au 30 septembre 1915.

Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
DART, KERNAN & DART,
Avocats pour le demandeur.
mai—19,25,31

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur et améliorée du Septième District, portant le numéro municipal 1825 rue Léonidas, dans l'îlet Cohn, Hickory et Joliet.

Richard J. McCarthy, Jr., vs. Pine Grove Realty Company, Inc.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,073 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 20 mai 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un lot de terre avec les bâtisses et les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Septième District de cette ville, désigné comme lot 16, dans l'îlet No. 240, borné par les rues Léonidas, Cohn, Hickory et Joliet, comme d'après un plan de C. Lucas Lewis, député voyer de la ville, daté le 1er février 1896, le dit lot mesurant vingt pieds de face à la rue Léonidas (ancienne rue Adams), par cent cinquante pieds en profondeur entre lignes parallèles, le tout croquis annexé à un acte devant Fred Delbel, notaire, daté le 12 décembre 1896.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
JOHN C. HOLLINGSWORTH, Avocat pour le demandeur.
avril 16 23 30—mai 7 14 19 20

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur et améliorée du Deuxième District, portant le numéro municipal 135 rue Nord Murat, entre les rues Canal et Customhouse.

William Fick vs. Mme Amelia Hodgins.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 110,827 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 20 mai 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un lot de terre avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Customhouse, Murat, Canal et Olympia, désigné comme lot numéro quatorze et mesurant trente pieds de face à la rue Murat par cent vingt pieds en profondeur entre lignes parallèles. Le dit lot commence à une distance de trente-six pieds du coin des rues Customhouse et Murat.

Saisie dans le procès ci-dessus.

TERMES ET CONDITIONS — 1er. L'acquéreur devra payer comptant le montant de la réclamation du demandeur, actuellement dû, sur un dit billet de $500 avec 8 pour cent d'intérêt annuel du 8 décembre 1913 jusqu'au paiement final, aussi bien que les intérêts au même taux, et à la même date d'un autre billet de $500 (dû le 8 décembre 1915) au 8 décembre 1914; 10 pour cent sur les dits comptes pour les honoraires d'avocats, le coût et charges du procès de la vente et les taxes (s'il y en a dûes) sur la dite propriété.

2. L'acquéreur assumera le paiement d'un billet de $500 daté le 8 décembre 1913, payable deux années après cette date, avec 8 pour cent par année du 8 décembre 1914 jusqu'au paiement (garanti par hypothèque sur la dite propriété, Bureau des Hypothèques, livre 1121, page 413).

3. Et le solde (s'il y en a) du prix de l'adjudication comptant.

4. Cependant, si le montant de la vente ne couvrait pas l'entière dette du défendeur sur la dite propriété, l'acquéreur paierait alors comptant, les honoraires d'avocats, le coût du procès de la vente et les taxes (s'il y en a de dûes) aussi bien que le prorata dérivant des revenus nets de la vente appartenant au billet de $500 dû depuis longtemps, et assumer le paiement des $500, billet dû le 8 décembre 1915 seulement jusqu'à concurrence du prorata en dépendant des revenus nets, avec intérêts seulement sur le dit prorata du 8 décembre jusqu'au paiement final.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
JOSEPH LAUTENSCHLAEGER,
Avocat pour le demandeur.
avril—17,10,23,30 mai—7,14,19,20

Succession de James McConnell.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 110,400 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte provisoire présenté par F. A. Monroe et George Walter Anderson, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
HALL, MONROE & LEMANN, Avocats.
mai—15,19,21

---

nouvelles à l'honnête Luco, qui du reste ne les communiquait à personne.

Quelquefois l'aubergiste de la taverne de Gambrinus où il faisait des stations prolongées, lui disait: — Que devient donc ton grand ami?...

— Sturm?

— Oui. Il y a longtemps qu'on ne l'a vu.

— Je n'en entends plus parler.

L'hôtelier demanda:

— Qu'est-ce qu'il fait, en somme, cet oiseau-là?

— Ce qu'il peut pour gagner sa vie, comme moi.

Luco observa avec une certaine amertume:

— Je crois qu'il a plus d'une corde à son arc, écuyer de cirque, forain, bateleur, maquignon... Ça ne lui donne pas de rentes.

Le bossu ajouta aigrement:

— Tout le monde n'a pas comme vous, maître Peter, une boutique où il pleut des sous comme de la grêle les jours d'orage. Ce pauvre Sturm est un malchanceux qui ne fait pas tout le temps des festins de Lucullus... Il a de bonnes journées, mais elles sont rares.. Je crois qu'on ne le reverra pas avant le retour de la bonne saison... Et d'ici là il y a loin, maître Peter, et de fichus quarts d'heure à passer.

Peter, qui était un Suisse ventru et madré, ne répliqua rien.

Entre ses dents, en retournant dans sa cuisine où une bonne odeur de ragoût se répandait, il pensa:

— Deux gredins qui ne valent pas la corde pour les pendre!

Mais sa maxime était qu'il faut être bien avec tous les clients, les petits comme les gros, les mauvais comme les bons.

L'argent n'a pas d'odeur, et ce que le tavernier aimait surtout, c'étaient les écus.

Le soir venu, Luco, qui s'était enfermé dans la masure où son mulet était aussi bien logé que lui, se vêtit d'une défroque rousse, taillée dans de vieux sacs, qui le rendait méconnaissable.

Il s'ajusta une barbe d'un noir charbonneux qui lui changeait la face mieux qu'un loup de velours ne déguise la danseuse qui ne veut pas qu'on puisse mettre un nom sur son visage, dans le pêle-mêle d'un bal masqué.

Ses précautions prises, il sortit sans bruit, après s'être assuré que pas un être humain ne se hasardait dehors dans l'obscurité de cette rude nuit de fin d'automne.

Tout était noir dans le petit bourg devenu presque désert.

Quelques lumières seulement à la taverne que le bossu venait de quitter.

Alors, certain de n'être pas épié, il s'engagea à travers les châtaigneraies qui bordent le bourg, par des sentiers qu'il connaissait mieux qu'un cocher de fiacre ne connaît les rues d'une ville où il roule depuis trente ans.

Vers dix heures, il arriva aux environs de la maison d'Anita Lueno et du hameau de San Pietro.

Il gelait.

Une bise glaciale soufflait du nord-est, et durcissait le sol comme du silex.

Bientôt les quelques nuées qu'elle chassait devant elle disparurent, et à la lueur de milliers d'étoiles, les ruines du vieux donjon éventré qui domine le hameau se dessinèrent nettement sur le fond bleu du ciel.

C'était à un rendez-vous qu'allait le misérable.

Il savait au pied de quel arbre il était attendu.

A la minute précise qui lui était fixée il s'arrêta, et aussitôt une voix lui dit, presqu'inintelligible:

— C'est toi?...

— Oui.

— Tu as ce qu'il faut?

— Oui.

— Les cordes?...

— Tout.

Alors l'homme apparut.

C'était Sturm.

La scène se passait au pied de la ruine entourée de broussailles.

Deux petits chevaux trapus, solides sur leurs jambes, étaient attachés à des troncs de hêtres poussés parmi les pins et la bruyère.

L'un d'eux portait une sorte de cacolet sur lequel on pouvait étendre deux blessés, comme aux champs de bataille.

Le Tyrolien désigna d'un geste la maison des deux femmes.

Une faible lueur attestait qu'elles veillaient encore, ou qu'elles conservaient, dans les nuits devenues longues, une lumière pour les éclairer en cas de besoin.

— Tu n'as pas changé d'idée? demanda Sturm durement.

— Non.

— Tu n'as pas peur ?

— Non.

— A l'ouvrage donc et vivement.

Ils descendirent vers la petite villa.

La porte était fermée.

Sturm frappa doucement.

Il y eut un silence.

Puis une voix demanda, à travers la porte:

— Qui est là?

Des deux bandits chacun avait son rôle.

Ce fut Luco qui répondit:

— Moi...

— Qui vous?...

A Continuer

UN NOUVEAU CUIRASSE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Jackson, Miss, 18 mai. — Un des cuirassés qui sera bâti par les Etats-Unis, d'après le programme adopté par le dernier Congrès sera nommé en honneur de l'état de Mississipi.

..Le Sénateur John Sharp Williams a reçu une lettre du président, lui disant: Le Mississipi sera la plus belle machine de combat à flot et coûtera $18,000,000. Lorsqu'il sera prêt, on lui donnera le service en argent présenté par le peuple de Mississipi.

LES AMERICAINS SE DEFENDRONT.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

San Diego, Cal., 15 mais. — **Le commandant Magruder du croiseur "Raleigh" a prêté 100 fusils et assez de munitions à la colonie américaine près de Cajerne. Le croiseur était venu de Taban Bay à Guyamas, laissant le croiseur "New-Orléans," de garde à l'embouchure de la rivière Yaqui. Le "Colorado", qui était parti avec deux compagnies d'infanterie de marines est revenu hier soir.**

DRAPEAU ALLEMAND DECHIRE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Watertown, N. Y., 18 mai. — Des ouvriers des papeteries du comté de St. Laurent, à Norwood, près d'ici, ont déchiré un grand drapeau allemand et l'ont foulé aux pieds, encouragés par les applaudissements de la foule. Le drapeau en question flottait sur le mât de la Grande Armée de la République à la place du drapeau des Etats-Unis, et on ne sait pas qui les avait échangés.

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —

Sterling, bankers, demand	479 a 479¼
Francs, bankers, demand	534¼ a 535

Coton.

	Middling
Galveston	9.10
Mobile	8.75
Savannah	9.25
Charleston	9¼
Wilmington	9½
Norfolk	9.00
Boston	9.65
Philadelphie	9.80
Memphis	9.12
Augusta	9.13
St. Louis	9¼
Houston	9.00
Little Rock	9.00
Dallas	8.55
Montgomery	8.73

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$500 City 4s	93½
$5,000 City 4s	93½
25 shares American Cities Co., pfd	46
105 shares American Cities Co., pfd	45¾
A 1:45 p. m. —	
10 shares D. H. Holmes Co., Ltd.	139
50 shares American Cities Co., pfd	45¾
40 shares American Cities Co., pfd	46
$3,000 Public Improvement, 1950	91

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	84½	85½
B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s	87½	88½
B'ham Ry., L. and P. ref. ex. 6s	94½	95
Canal and Claiborne R. R. 6s	147	120
Ft. Worth R. and L. Co. 1st mtg. 5s	93½	97½
Houston L. and P. Co. 1905 mtg. 5s	94½	96
Knoxville Traction Co.	103	...
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s	96	98
Knoxville Ry. and L. Co. ref. ex. 6s	80	...
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	100	103
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	99½	99¾
Memphis St. Ry. Co. 5s	84	84¾
Meridian Ry. and L. Co. 1st mtg 5s	86½	...
Nashville Ry. and L. Co. 5s	98	...
N. O. and Carrollton R. R. 5s	102	...
N. O. City and Lake R. R. 5s	103½	106
N. O. City R. R. gen. mtg.	100	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	75	77¾
N. O Ry. and L. Co. 5s, series A	85	85
St. Charles St. R. R. 4s	89½	...
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	91	...
State and City —		
City 4s	93	95
Premium Bonds	295	...
Public Improvement, 1950	90¾	91
Public Improvement, new	89½	[illegible]